

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 146 (1995)

Heft: 3

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«L'ingénieur forestier: profil d'un intégrateur créatif»¹

Synthèse et conclusions

Par *Hansjürg Steinlin*

Keywords: forest engineer, academic training.

FDK 945.31

Vorwort des Präsidenten des Schweizerischen Forstvereins

Wir waren eine ansehnliche Anzahl Frauen und Männer, die am 29. November 1994 in Ecublens VD an einer Veranstaltung der «Antenne Romande WSL» eine eindrückliche Diskussion über Ausbildung, Auftrag und Aussichten des Schweizer Forstingenieurs in der Welt von heute und morgen führten. Offen und recht kritisch hinterfragte man sich selber und liess man sich auch hinterfragen. Hintergrund bildete unsere Sorge, wie wir Forstleute inskünftig unseren Dienst an der Gesellschaft zeitgemäß erbringen können.

Wenn auch weniger Fragen beantwortet werden konnten, als gestellt wurden, so hatte doch gerade das gemeinsame Suchen, Ringen und Streiten insofern einen Sinn, als wir dadurch innerlich voran und vielleicht gegenseitig uns etwas näherkamen. Obwohl die Wünschbarkeit, den Forstingenieur FHS einzuführen, umstritten blieb, so wussten wir bis zum Abend doch wenigstens einigermassen, was eigentlich zur Diskussion steht.

Nach der geradezu verwirrenden Fülle von Informationen, Meinungen und Gegen-sätzen brachten die Schlussbetrachtungen und Ausblicke von Professor Dr. H. Steinlin eine wohltuende Klärung. Wir freuen uns umso mehr, sie hier wiedergeben zu können, als sie mit Sicherheit viele Nichtteilnehmer sehr interessieren werden; aber auch wer in Ecublens dabei war, wird sich gerne diese Gedanken in Erinnerung rufen lassen.

Anton Brülhart

Monsieur le Président du Conseil des écoles polytechniques,
Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Quand les organisateurs de cette journée m'ont demandé si j'étais prêt à y participer, j'ai accepté volontiers pour deux raisons:

¹ Journée thématique de l'Antenne romande du FNP du 29 novembre 1994.

- parce que le thème du rôle de l'ingénieur forestier et de son éducation me paraît un problème de haute importance qui nécessite des discussions et des prises de position de tous les milieux concernés et surtout des ingénieurs forestiers eux-mêmes, afin d'éviter que des décisions importantes soient prises par d'autres, sans tenir compte des arguments de ceux qui sont concernés le plus directement, et
- parce que cette journée me donnait l'occasion de renouveler les contacts avec un bon nombre de collègues et amis en Suisse romande que j'apprécie beaucoup, mais avec lesquels les relations se sont malheureusement affaiblies suite à mes obligations hors de Suisse.

Mes attentes se sont réalisées d'une manière extrêmement satisfaisante, et je remercie tous ceux qui ont participé à cette journée, les conférenciers aussi bien que tous ceux qui ont présenté leurs points de vue dans les discussions.

Quelles sont donc les raisons qui – de mon point de vue – nécessitent une discussion approfondie des aspects du profil tant professionnel que personnel des ingénieurs forestiers du 21ème siècle, et quelles en sont les conséquences inévitables pour leur formation professionnelle et leur éducation générale? J'aimerais en mentionner quatre:

1. le rôle fondamentalement changé de la forêt comme ressource naturelle et élément important d'infrastructure dans une société de consommation postindustrielle,
2. les modifications du profil professionnel et personnel de l'ingénieur forestier dues au changement du rôle de la forêt aussi bien qu'à la perception de l'ingénieur forestier dans la société,
3. l'évolution de l'éducation en général et spécialement aux différents niveaux du service forestier avec l'apparition d'un nouveau type de hautes écoles, les Hautes Ecoles Spécialisées dont le projet de loi sera discuté dans les Chambres fédérales les mois prochains,
4. les conséquences inévitables de l'intégration internationale de la Suisse – si non *de iure*, mais *de facto* – non seulement en Europe, mais aussi au niveau mondial et le rôle des ingénieurs forestiers suisses dans cette évolution. Il s'agit donc de prendre connaissance et conscience de ce qui se passe dans d'autres pays dans le domaine de la foresterie et surtout de la formation et de l'éducation des ingénieurs forestiers dans les pays qui nous entourent. Ces ingénieurs forestiers seront les collègues et homologues futurs de l'ingénieur forestier suisse au niveau international.

Les conceptions de la formation professionnelle et de l'éducation en général sont toujours et dans tous les pays inévitablement influencées par des réminiscences d'un passé plus ou moins lointain. Elles reflètent toujours une certaine situation historique. En outre, elles sont fortement influencées par nos propres expériences et souvenirs en tant qu'étudiant, praticien ou professeur, et trop souvent nous oublions qu'il ne s'agit pas de reproduire le même type de professionnel que nous étions ou que nous aurions aimé être. En effet nous avons à préparer des jeunes gens pour des tâches futures et non pas pour des tâches d'autrefois. Quand les conditions-cadres d'une profession changent, les conceptions de formation doivent être adaptées à la situation actuelle ou surtout, si possible, à celle qui est attendue.

La formation professionnelle de la majorité d'entre nous ici présents était imprégnée par la conception d'une forêt qui, à part la fonction de protection, produisait surtout du bois, permettant ainsi aux propriétaires d'en tirer un profit financier important.

Une gestion intensive avait donc pour but de produire plus de bois et des assortiments de meilleure qualité et de plus grande valeur. La tâche du service forestier était en première ligne de défendre la forêt contre toute influence qui aurait pu réduire la production de bois ou diminuer le rendement financier du propriétaire.

Cette situation a changé profondément. La forêt, toute en jouant encore un rôle important comme producteur d'une matière première de haute qualité écologique, a beaucoup perdu de son importance économique dans le sens traditionnel; mais elle est devenue de plus en plus un élément essentiel de l'infrastructure générale d'un pays. Comme telle, elle se voit posée au centre d'intérêt d'un grand public qui la regarde plutôt comme un bien commun et un patrimoine et formule des revendications toujours croissantes et très souvent contradictoires et même dangereuses pour l'existence de la forêt à long terme.

Il en résulte une toute autre fonction de l'ingénieur forestier. Il est beaucoup moins le gestionnaire des intérêts économiques des propriétaires, mais l'avocat de la forêt vis-à-vis de toutes sortes de revendications des multiples groupes d'intérêts spécifiques et contradictoires, le modérateur des discussions publiques souvent acharnées et dépourvues de bases scientifiques, et, finalement, un arbitre qui doit proposer aux pouvoirs législatifs et exécutifs à tous les niveaux politiques le chemin à suivre dans l'intérêt de la durabilité du développement de la forêt même.

Ce n'est plus le spécialiste de la production du bois ou des constructions techniques qui travaille fidèlement à l'arrière-plan, mais un personnage qui doit être capable de discuter à un haut niveau intellectuel et scientifique avec les spécialistes d'autres sciences, aussi bien naturelles que sociales, ainsi qu'avec le grand public et les représentants de la classe politique.

Le rôle de l'ingénieur forestier comme professionnel n'est pas non plus le même que dans le passé. Traditionnellement en Suisse, presque tous les ingénieurs étaient fonctionnaires, soit de l'Etat (cantons et Confédération), soit comme directeur d'une entreprise forestière communale. Il n'y avait pas encore de bureaux d'ingénieurs indépendants, la recherche n'occupait qu'un très petit nombre d'ingénieurs forestiers (quand j'entrai à la Station fédérale de recherches forestières en 1950, il n'y avait qu'un directeur et six ingénieurs forestiers peu spécialisés qui devaient couvrir tous les aspects avec une douzaine de personnes auxiliaires!), et une activité comme forestier hors des frontières de la Suisse était une rare exception.

Aussi le rôle de l'ingénieur forestier comme gestionnaire d'une entreprise forestière a subi des changements profonds. Jusque dans les années 1960, il était en général la seule personne dans son entreprise avec une formation professionnelle. La plupart des gardes forestiers ne travaillaient qu'accessoirement en forêt. Il y avait beaucoup de bons praticiens parmi eux, mais leur formation formelle consistait en un cours de quelques semaines avant l'entrée en fonction.

L'apprentissage du forestier-bûcheron n'existe pas non plus. L'ingénieur forestier était donc la personne à tout faire. Il marquait les arbres à abattre, il mesurait et classait le bois pour la vente, il dessinait avec minutie les projets de routes et d'autres ouvrages techniques, il assumait souvent la tâche d'un contremaître, contrôlait le travail des bûcherons, établissait le décompte du travail à forfait, etc.

Entre-temps nous avons des forestiers-bûcherons qui ont fait un apprentissage complet et connaissent très bien leur métier, les forestiers de triage commencent leur carrière comme apprentis forestiers-bûcherons, suivi de travaux pratiques et d'une for-

mation très polyvalente dans une des deux écoles intercantonales qui sont devenues «höhere Forstfachschule» et qui forment de vrais chefs d'unités d'entreprises forestières de quelques 500 à 1000 ha. Ils sont capables de remplacer l'ingénieur forestier dans beaucoup d'activités qui, non seulement par tradition, mais par nécessité étaient longtemps le domaine de l'ingénieur forestier. Là aussi, le profil de l'ingénieur forestier a subi des changements profonds qui doivent avoir des conséquences dans nos curriculums dans lesquels nous trouvons encore maints reliquats plus ou moins valables de notre système de formation d'autrefois.

Ces développements nous obligent à revoir tout le système de formation dans le domaine de la foresterie dans son ensemble, de l'ouvrier forestier auxiliaire jusqu'au chercheur scientifique spécialisé. L'élaboration de profils professionnels clairs et acceptés par tout le monde pour chaque échelon, surtout celui des forestiers-bûcherons de métier, celui des gardes forestiers de triage et celui des ingénieurs forestiers en tenant compte de leurs tâches variables, constitue une base indispensable.

Pour moi, c'est la tâche primordiale qui doit être accomplie maintenant, avant de discuter l'organisation de la formation et de l'éducation dans son ensemble. En partie c'est déjà fait par la manifestation d'aujourd'hui, mais il me paraît que cette discussion doit continuer et être encore bien approfondie. Ce n'est que sur la base des profils professionnels des différents niveaux que l'on peut discuter en détail les objectifs et les buts, ainsi que les méthodes appropriées pour atteindre ces buts et ensuite décider de la forme des institutions.

La discussion actuelle en Suisse a peut-être été trop dominée par la question des Hautes écoles spécialisées d'une part et de l'EPFZ d'autre part, une solution excluant l'autre. C'est compréhensible et ces discussions sont importantes dans le sens qu'elles nous ouvrent les yeux sur les problèmes généraux de la formation professionnelle dans le secteur forestier, et je suis personnellement très content que M. le Président Crottaz ait déclenché une discussion nécessaire depuis longtemps déjà, mais souvent camouflée ou écartée.

Pour moi, la question de la Haute école spécialisée *versus* université n'est pas le point crucial. Il ne s'agit pas non plus d'une question de prestige. Il y a le pour et le contre pour les deux chemins à suivre. Du reste, le dernier mot sur la forme et les détails des Hautes écoles spécialisées n'est pas encore dit et il faut attendre les résultats de la discussion politique. D'autre part, je dirais que plus on a tendance à conserver les vieilles conceptions de formation des ingénieurs forestiers, plus on fournit des arguments pour une Haute école spécialisée comme institution principale d'étude des ingénieurs forestiers.

Mais si nous concevons un nouveau type d'ingénieur forestier dans le sens d'un «intégrateur créatif», il doit être bien préparé pour les tâches de la représentation de la forêt à un haut niveau de compétences interdisciplinaires et scientifiques. Plus le futur ingénieur forestier doit être préparé à une carrière scientifique en compétition avec d'autres chercheurs de secteurs voisins et au niveau international, plus il y a de raisons qui militent en faveur de l'intégration de sa formation dans une université. MM. Crottaz et Schlaepfer dans leurs interventions d'aujourd'hui, ont aussi esquissé des solutions que j'appellerai combinées. Cette combinaison consiste en deux carrières d'ingénieurs avec deux profils professionnels bien différents. L'une de ces carrières serait surtout orientée vers la gestion proprement dite de la forêt et le travail sur le terrain. L'autre carrière serait axée principalement sur la recherche et l'enseignement et avant tout sur

la tâche de formuler des conceptions générales dans le domaine de la gestion et du développement des ressources naturelles et de l'aménagement du territoire surtout dans le secteur dit «vert», en étroite coopération avec les spécialistes d'autres branches comme l'agriculture, la conservation de la nature, le génie rural etc. Ces idées me paraissent très intéressantes, mais elles impliquent surtout une réponse à la question du profil professionnel et de la formation de celui qui reste le «garde-forestier».

M. de Pourtalès a touché ce point d'une manière compétente, et cette question doit être portée au centre de la discussion actuelle parce que c'est une question-clé dans le complexe d'une nouvelle organisation de la formation pour le secteur entier de la foresterie.

J'en appelle à tous ici présents et à tous les responsables de prendre en main le plus vite et le plus efficacement possible cette question-clé, parce que si nous évitons une discussion, si nous ne trouvons pas de solution, tout le système reste dans une situation très instable.

La journée d'aujourd'hui avec ses propositions et ses discussions engagées a certainement été très utile pour déclencher une discussion encore plus générale et aussi plus fondamentale sur la formation à tous les niveaux du secteur forestier. Son but n'était pas d'arriver à des conclusions définitives, mais elle nous a fait faire un pas en avant en permettant à tous les milieux concernés de faire connaître leurs positions respectives. La discussion doit et va continuer, et j'aimerais remercier les organisateurs de l'excellente organisation et tous ceux qui ont participé comme conférenciers et intervenants, ainsi que ceux qui ont attentivement écouté les exposés sans prendre la parole dans la discussion.

Globalement, j'ai l'impression que c'était une journée très fructueuse et qu'elle a démontré l'importance d'une antenne romande à Lausanne. Elle a prouvé qu'il est possible de discuter de problèmes sérieux, de problèmes concernant l'avenir de la foresterie suisse dans un cadre agréable, amical et avec la volonté de collaborer et de trouver vraiment des solutions. Au nom de tous les participants, j'aimerais remercier les organisateurs de cette journée pour tout ce qui a été fait. Je souhaite qu'il y ait encore d'autres occasions de regrouper autant de gens intéressés autour d'un autre problème, d'une autre question, d'un autre thème.

Je vous remercie.